
03

AVRIL 2021 - 11H00

GÉRARD CAUSSÉ
& VIKTORIA
POSTNIKOVA

MOUSSORGSKI, CHOSTAKOVITCH

THÉÂTRE DES BERNARDINES

2021

27 MARS - 11 AVRIL

FESTIVAL
DE PÂQUES

AIX EN PROVENCE

● **Moussorgski, Chostakovitch**

GÉRARD CAUSSÉ & VIKTORIA POSTNIKOVA

Gérard Caussé, alto
Viktoria Postnikova, piano

Modeste Moussorgski (1839-1881)
Tableaux d'une exposition

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Sonate pour alto et piano, opus 147
I. Moderato
II. Allegretto
III. Adagio

Durée
indicative
1H10

Captation vidéo : **Ozango**



Gérard Caussé & Viktoria Postnikova

L'un, pour piano solo, s'appuie sur une sorte de « programme », une inspiration extramusicale ; l'autre, pour piano et alto, appartient au genre de la musique de chambre, l'un des lieux privilégiés de la « musique pure ». Écrits à un siècle d'intervalle, les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski et la *Sonate pour alto et piano* de son compatriote Chostakovitch dessinent pourtant tous deux, chacun à leur manière, un portrait de leur auteur et de son monde intérieur.

Le déclencheur de la composition des *Tableaux d'une exposition*, en 1874, est une rétrospective consacrée au peintre et architecte russe Victor Hartmann, ami de Moussorgski, qui venait de mourir. Élaborée autour de dix scènes inspirées par les dessins et aquarelles de Hartmann, la suite pour piano s'organise comme une « promenade » virtuelle dans l'exposition, certains morceaux étant séparés des autres par un interlude évoquant la progression du compositeur d'un tableau à l'autre – un exemple unique en son genre dans l'histoire de la musique, qui flirte avec l'idée du rondo, mais en la dépassant considérablement. Les épisodes évoquent les lieux visités par Hartmann : France (Limoges, les Tuileries et les catacombes), Italie (*Le vieux château*), Pologne (*Bydlo*), Ukraine (Kiev). Ce faisant, elle dessine surtout, dans un pianisme éminemment personnel, la poétique intérieure de Moussorgski : « tout un microcosme de l'âme s'y reflète ; de grandes obsessions y prennent corps ; l'enfance y règne, avec ses jeux, ses disputes, ses terreurs ; les humbles y ont leur part, souffreteuse, pitoyable, drolatique ; la Russie conte ses légendes et sa gloire ; et la mort veille, dans le filigrane » (Guy Sacre).

Dernière œuvre composée par Chostakovitch, la *Sonate pour alto et piano* semble avoir été écrite en quelques jours seulement, malgré la fatigue du compositeur. À Fiodor Droujinine, le nouvel altiste du Quatuor Beethoven, qui en est le dédicataire, Chostakovitch la présente ainsi : « Le premier mouvement est un court récit, le second un scherzo, le troisième un adagio en souvenir de Beethoven ; mais ne vous laissez pas intimider pour autant ! Cette musique brille, elle brille et sonne clair. »

Le premier mouvement, dans sa majeure partie, semble en effet porter à son paroxysme le goût du compositeur pour les textures aérées ; le langage musical y est réduit à l'essentiel, tant en matière de mélodie que d'harmonie. L'enchaînement des idées musicales comme l'atmosphère énergétique infusée d'humour du mouvement central marquent un contraste avec le *Moderato* initial ; Chostakovitch y reprend le matériau musical d'un de ses opéras inachevés, *Les Joueurs* d'après Gogol, écrit durant la Seconde Guerre mondiale. L'*Adagio* final apparaît lui aussi chargé de souvenirs, que ce soit dans la très reconnaissable référence au premier mouvement de la *Sonate « Clair de lune »* op. 27 n° 2 de Beethoven ou dans les allusions du compositeur à ses propres symphonies. Ici comme dans les quatuors, la musique de chambre est pour Chostakovitch le lieu d'une « confession sans mots » (Malcolm MacDonald), un espace où, plus qu'ailleurs, il peut être lui-même.

Angèle Leroy

ABOUT THE CONCERT

One, a solo piano piece, is built around a sort of "programme", an outside inspiration; the other, for piano and viola, is a chamber music piece, a privileged place of "pure" music. Nevertheless, Mussorgsky's *Pictures at an Exhibition* and Shostakovich's *Sonata for viola and piano*, Op. 147, both, in their own way, draw a portrait of their composer and their inner worlds, despite having been written a century apart.



Gérard Caussé, alto

Gérard Caussé a influencé, par son jeu unique et son aura, plusieurs générations de musiciens, devenus, après lui, altistes par vocation !

Figure incontestée de l'alto en France et dans le monde, Gérard Caussé a développé, en parallèle d'une carrière de soliste, en récital et comme concertiste avec les plus grands chefs et les formations les plus prestigieuses, une activité de musique de chambre unanimement reconnue pour la générosité musicale de celui qui se considère, depuis Mozart, comme un « passeur » entre les voix grave et aigüe du quatuor à cordes.

Partenaire recherché des plus grands, Gidon Kremer (*Les Sept Dernières Paroles du Christ*, de Haydn), Dimitry Sitkovetsky (création mondiale de la transcription faite par Sitkovetsky des *Variations Goldberg* de Bach), Mischa Maisky, Michel Portal, Paul Meyer, François-René Duchâble, Renaud Capuçon, Franck Braley, Nicholas Angelich... Gérard Caussé a influencé, par son jeu unique et son aura, plusieurs générations de musiciens, devenus, après lui, altistes par vocation.

D'un instrument à la voix intime et au répertoire discret, peu prédisposé, de nature, à faire beaucoup parler de lui, il a su faire cette voix si particulière, reconnaissable entre toutes, et inspirer les plus grands compositeurs de son temps : Henri Dutilleux, Philippe Hersant, Michaël Lévinas, Pascal Dusapin, Hugues Dufour, Betsy Jolas, Wolfgang Rihm, Gérard Pesson...

Sa défense des répertoires contemporains, dès la fondation de l'Ensemble Intercontemporain, où Pierre Boulez le nomme alto solo, s'accompagne d'une activité pédagogique novatrice reconnue, du Conservatoire Supérieur de Paris, à la Escuela Reina Sofia de Madrid, comme dans de nombreuses masterclasses, à Verbier, Salzbourg, Sienna, Villecroze, Lisbonne, La Havane ou Caracas...

Chef et directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Toulouse, de la Camerata de la Fondation Caja Duero de Salamanque, Gérard Caussé incarne toutes les facettes d'une vie d'altiste hors normes et hors pair, dont témoigne une discographie, sous les plus grands labels, riche de plus de 60 enregistrements salués

par le public et la critique, comme la récente transcription des *Suites pour violoncelle* de Bach à l'alto, entrelacées de poèmes de Rilke, dits par Laurent Terzieff, chez Erato.

Il partage la scène avec son magnifique Gasparo da Salo, de 1560.



© Caroline Doutre





Viktoria Postnikova, piano

La brûlante intensité de son jeu a maintes fois amené la presse musicale à parler d'elle comme d'un « Richter au féminin ».

Viktoria Postnikova est née à Moscou dans une famille de musiciens. Déjà à l'âge de trois ans, elle stupéfie son entourage par sa capacité à reproduire au piano, d'emblée à deux mains et d'oreille, les œuvres qu'elle entend sa mère enseigner à ses élèves. Une vocation de musicienne ne fait dès lors guère de doute.

Elle est admise à « l'Ecole centrale de musique de Moscou », et à sept ans se produit pour la première fois en public avec orchestre. Les années suivantes, elle effectue ses études au Conservatoire de Moscou dans la classe de Jakob Flière. Les nombreux Prix qu'elle remporte dans des concours internationaux (Concours international de piano de Leeds en Angleterre, Concours Chopin à Varsovie, Concours « Vianna da-Motta » à Lisbonne, Concours Tchaïkovsky à Moscou) établissent sa réputation aussi bien en Union soviétique qu'en Europe occidentale.

Viktoria Postnikova se produit dans pratiquement tous les grands centres musicaux d'Europe, d'Asie et d'Amérique (où elle est comparée par les journaux à Vladimir Horowitz). Elle a joué avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la BBC à Londres, l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre symphonique de Cleveland, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, tous les orchestres les plus prestigieux de Russie et du Japon, sous la direction de chefs tels que Sir Adrian Boult, Sir John Barbirolli, Sir Colin Davis, Sir Simon Rattle, Kurt Masur, et bien-sûr Guennadi Rojdestvensky.

Parmi ses innombrables enregistrements, on trouve la seule intégrale existant actuellement de l'œuvre pour piano de Tchaïkovsky, les trois concertos de Tchaïkovsky avec l'Orchestre symphonique de Vienne, l'intégrale de l'œuvre pour piano solo de Moussorgsky, les cinq concertos de Prokofiev, ainsi que les concertos de Busoni, de Brahms, de Chopin et beaucoup d'autres. Son répertoire d'une ampleur inégalée comporte, entre autres, près de 80 concertos pour piano et orchestre.

Outre son activité de soliste et de récitaliste, Viktoria Postnikova se consacre avec passion à la musique de chambre. Dans ce domaine, on se souvient en particulier des concerts qu'elle a donnés en Suisse, en France, en Angleterre et à Moscou en compagnie d'artistes tels que Yehudi Menuhin et Julia Varady.

● PARTENAIRES DU FESTIVAL DE PÂQUES

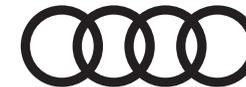
PARTENAIRE FONDATEUR : CIC



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRE



FOURNISSEUR



PARTENAIRES MÉDIA



PARTENAIRE CULTUREL ET NUMÉRIQUE



LE FESTIVAL DE PÂQUES REMERCIE MADAME ALINE FORIEL-DESTEZET, GRAND MÉCÈNE, POUR SON GÉNÉREUX SOUTIEN.



festivalpaques.com

Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram,
Twitter, YouTube et Dailymotion



#festivalpaques

FESTIVAL DE PÂQUES

RENAUD CAPUÇON
DIRECTION ARTISTIQUE

DOMINIQUE BLUZET
DIRECTION EXÉCUTIVE

Grand Théâtre de Provence • 380 avenue Max Juvénal • F-13100 Aix-en-Provence



PARTENAIRE
FONDATEUR